

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Dimanche 16 décembre
Orchestre de Paris | Ensemble intercontemporain

Dans le cadre du cycle **Du spirituel dans l'art**
Du mercredi 28 novembre au dimanche 16 décembre 2007



Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.cite-musique.fr

Cycle **Du spirituel dans l'art** Autour de Pierre Boulez

DU MERCREDI **28** NOVEMBRE AU DIMANCHE **16** DÉCEMBRE

Entretien avec Pierre Boulez

Analysant le parallèle Kandinsky-Schönberg, vous confiiez préférer « par dessus tout que l'esprit parle à l'esprit. » Ne pourrait-on retrouver, au sein de l'œuvre musicale, la fonction prophétique de la peinture abstraite, et cette aptitude à révéler un Invisible habituellement trahi par des représentations trop précises ?

Avec l'œuvre musicale, sauf si elle repose sur un texte - et encore que la poésie contemporaine elle-même soit parfois difficilement déchiffrable -, tout est très différent. Son message échappe à toute définition. L'humanisme dont on affuble les derniers quatuors de Beethoven par exemple ne signifie pas grand chose, tandis que la dimension panthéiste de la *Missa solemnis* est plus proche de la *Neuvième Symphonie* que de la tradition liturgique. La production religieuse de Mozart - et celle des XVIII^e et XIX^e siècles en général - demeure surtout théâtrale, et certaines pages sacrées de Monteverdi sont aussi dramatiques que la musique de l'*Orfeo*. La musique a perdu sa fonction rituelle. Elle n'a plus de style spécifique. Dans mon propre *Rituel*, je pensais d'ailleurs à l'organisation du rite plutôt qu'au rite lui-même ou qu'à sa raison d'être.

Messiaen considérait que seul le plain-chant convenait au culte, parce qu'il possédait « à la fois la pureté, la joie, la légèreté nécessaires à l'envol de l'âme vers la Vérité... »

Il y a toujours eu une certaine ambiguïté chez Messiaen. La foi du charbonnier... Il ne s'est d'ailleurs pas limité à l'approche occidentale du religieux. Finalement, le plus éloquent demeure la réaction de ses élèves. Aucun ne l'a suivi dans ce qui l'intéressait vraiment, l'église ou les oiseaux. Ce qui comptait, c'était sa musique - les moyens de sa musique - plutôt que ses idéologies.

Pourrions-nous en dire autant de vos rapports avec Kandinsky ?

La peinture de Kandinsky est née dans des paysages avant de devenir signes. Un peu comme les signes chinois eux-mêmes sont le condensé de la nature. Les signes transposent la réalité pour lui permettre de rayonner. Mais les figures géométriques de Kandinsky - à l'inverse de celles de Klee - se sont refermées sur elles-mêmes. Au point de ne plus faire du cercle qu'un cercle géométrique. Ma musique, au contraire, s'est faite de plus en plus réelle, a conféré de plus en plus d'importance au phénomène sonore. Il y a aussi en elle cette impression de flotter dans le temps, l'idée d'improvisation dans la succession (l'indétermination de la permutation), le rapport entre l'individu et le collectif, et ce constat que le pur hasard et l'ordre excessif conduisent au même résultat. Des concepts plutôt abstraits parce que, pour paraphraser Einstein, la seule chose que l'on peut expliquer du monde, c'est que le monde est inexplicable.

Mais vos choix poétiques - et je pense plus particulièrement à René Char - ne traduisaient-ils pas une part de votre réflexion sur le monde ?

J'ai rencontré l'œuvre de René Char à moitié par hasard, chez un bouquiniste des quais de la Seine. J'avais déjà lu certaines choses publiées dans les *Lettres françaises*. Et ce nom constitué d'une seule syllabe est de ceux que l'on retient facilement. J'ai donc découvert *Seuls demeurent*, et j'ai été très impressionné par sa façon de dire les choses, par l'articulation du poème. Dans ma musique, j'ai bien sûr cherché à garder un peu de cela. Le narratif dans *Le Visage nuptial*, l'illustratif dans *Le Soleil des eaux*, puis la structure dans *Le Marteau sans maître*. Mais mon approche des textes demeurait assez intuitive. Vous savez, je compare souvent l'analyse au conte de fée : vous traversez la forêt ensorcelée et, une fois sorti, vous ne pouvez plus revenir en arrière parce que la forêt s'est reconstituée. L'analyse doit être intuitive et inventive. Pour le reste, il est inutile de savoir.

Enfinement, en est-il, dans la musique, du spirituel comme de l'engagement politique, Jean-Paul Sartre considérant que cet engagement était rendu quasi impossible par l'imprécision du sens de la musique ?

Selon Boris de Schloezer, chanter, sur la même musique, « credo » ou « non credo » fonctionne aussi bien ; ce qui compte, c'est l'assertion. Mais c'est parce qu'elle n'a pas de sens précis, parce qu'elle n'est qu'elle-même, que la musique exalte le spirituel. Un spirituel qui se trouve aussi ailleurs. Mon idéal ? Être moral avec moi-même, même si un certain réalisme doit se superposer à cet idéal. L'apport spirituel passe alors par l'institution. Pensez à Wagner qui a bâti son théâtre. Sans institution, pas de communion, et sans communion, pas d'idéal réalisé. Les choses ne peuvent être séparées. Si une œuvre est présentée au concert, elle oblige les gens à se rassembler et à participer. Entre la salle de concert et l'église, peu de différences, sinon, peut-être, la nature des dogmes. Certains ont Dieu, d'autres ont la musique. Question de naïveté. La musique elle-même ne fait que créer une illusion. Et on a certainement besoin de cette illusion pour vivre.

Propos recueillis par François-Gildas Tual

Extrait de *Cité musiques* n° 55

MERCREDI 28 NOVEMBRE - 20H
SALLE PLEYEL

Anton Webern

Passacaille op. 1

Olivier Messiaen

Chronochromie

Pierre Boulez

Le Soleil des eaux

Igor Stravinski

Quatre Chants paysans russes

Les Nocés

Orchestre de Paris

Accentus

Pierre Boulez, direction

Laurence Equilbey, chef de chœur

Elizabeth Atherton, soprano

Catrin Wyn-Davies, soprano

Hilary Summers, contralto

Arnold Bezuyen, ténor

Tigran Martirosian, basse

MERCREDI 28 NOVEMBRE - 15H
JEUDI 29 NOVEMBRE - 10H ET 14H30
SPECTACLE JEUNE PUBLIC

Cailloux

Concerto pour marionnettes
et contrebasse

Théâtre sans Toit

Pierre Blaise, conception
et mise en scène

Claire-Monique Scherer, Yasuyo

Mochizuki, Brice Coupey,
comédiens-manipulateurs

Jean-Luc Ponthieux, musique
et contrebasse

Andrew Kulesza, conception scénique

Veronika Door, marionnettes

Gérald Karlikow, lumière

VENDREDI 30 NOVEMBRE - 18H30
MÉDIATHÈQUE

Zoom sur une œuvre

Claudio Monteverdi

Tirsi et Clori - extrait des *Madrigaux*
du Livre VII

Denis Morrier, musicologue

VENDREDI 30 NOVEMBRE - 20H

Claudio Monteverdi

Madrigaux du Livre VII - extraits

Concerto Italiano

Rinaldo Alessandrini, clavecin et direction

Pierre Boulez

Le Marteau sans maître

Ensemble intercontemporain

Pierre Boulez, direction

Hilary Summers, contralto

DIMANCHE 2 DÉCEMBRE - 14H30

LUNDI 3 DÉCEMBRE - 20H

Épreuve finale (le 2/12)

et concert des finalistes (le 3/12)

du Concours Olivier Messiaen

Ensemble intercontemporain

Pierre Boulez, direction

Finalistes et Grand Prix du Concours

Olivier Messiaen, piano

MERCREDI 5 DÉCEMBRE - 15H

JEUDI 6 DÉCEMBRE - 10H ET 14H30

SPECTACLE JEUNE PUBLIC

Parole d'oiseau !

Théâtre instrumental contemporain

Odyssee ensemble et cie

Jean-François Farge, trombone

Serge Desautels, cor

Franck Guibert, trompettes piccolo

Denis Martins, percussions

Cécilia Ferrario, chorégraphie

Jocelyn Pras, création lumières

Jean-Pierre Cohen, création, diffusion

et traitement du son en direct

Angelina Herrero, costumes

Œuvres de **Iannis Xenakis, Olivier**

Messiaen, Michaël Levinas...

MERCREDI 5 DÉCEMBRE - 20H

SALLE PLEYEL

Alban Berg

Suite lyrique, pour quatuor à cordes - extraits

Trois pièces tirées de la Suite lyrique,

pour orchestre à cordes

Anton Webern

Cinq Mouvements op. 5, pour quatuor

à cordes

Cinq Mouvements op. 5 (transcription

pour orchestre à cordes)

Pierre Boulez

Improvisations sur Mallarmé I, II et III

Orchestre de Paris

Christoph Eschenbach, direction

Valdine Anderson, soprano

Gabriel Richard, violon

Eiichi Chijiwa, violon

Marie Poulanges, alto

Marie Leclercq, violoncelle

SAMEDI 8 DÉCEMBRE - 15H

Forum : Pierre Boulez et René Char

15H : Conférence :

La Poésie de René Char

Jean-Claude Mathieu, professeur

de littérature

16H : Table ronde

Animée par Philippe Albèra

Avec la participation de Pierre Boulez

17H30 : Concert

Pierre Boulez

Anthèmes, pour violon

Sonatine, pour flûte et piano

Troisième sonate, pour piano

Le Marteau sans maître - extraits

Solistes de l'Ensemble

intercontemporain

Pierre Boulez, direction

Hilary Summers, contralto

SAMEDI 8 DÉCEMBRE - 20H

Johann Sebastian Bach

Suite pour orchestre n° 3

Pierre Boulez *

Dialogue de l'ombre double, pour clarinette,

clarinette enregistrée et piano résonant

Johann Sebastian Bach

Concerto brandebourgeois n° 5

Pierre Boulez *

Anthèmes II, pour violon et dispositif

électronique

Le Concert Français

Pierre Hantaï, clavecin et direction

Solistes de l'Ensemble intercontemporain *

Andrew Gerzso *, réalisation

informatique musicale Ircam

MERCREDI 12 DÉCEMBRE - 15H

JEUDI 13 DÉCEMBRE - 10H ET 14H30

SPECTACLE JEUNE PUBLIC

Pierrot fâché avec la lune

Théâtre gestuel et musical

Sur une idée originale d'**Ophélie Gaillard**

Musiques de **Claude Debussy**,

Leos Janáček et **Witold Lutoslawski**

Ophélie Gaillard, violoncelle

Delphine Bardin, piano

Cécile Roussat et Julien Lubek, mime

et mise en scène

MERCREDI 12 DÉCEMBRE - 20H

Pierre Boulez

Rituel in memoriam Bruno Maderna

Orchestre de Paris

Pierre Boulez, direction

Augusta Read Thomas

Helios Choros III (Les Danseurs du dieu Soleil) - Commande de l'Orchestre de Paris, création

Orchestre de Paris

Christoph Eschenbach, direction

Pierre Boulez

Éclat/Multiples

Ensemble intercontemporain

Pierre Boulez, direction

VENDREDI 14 DÉCEMBRE - 20H

Christian Ritter

Allemande sur la mort de Charles X de Suède

Dietrich Buxtehude

Trois Variations sur Rofilis de Lully

Georg Böhm

« *Wer nur den lieben Gott lässt walten* »

Johann Sebastian Bach

Fantasia en la mineur BWV 922

Fantasia en ut mineur BWV 1121

Aria variata alla maniera italiana

« *Wer nur den lieben Gott lässt walten* »

BWV 690-691

Quatre Petits Préludes

Prelude, Fuga et Allegro BWV 998

Contrapunctus I - extrait de *L'Art de la fugue*

Gustav Leonhardt, clavecins Ioannes

Couchet 1652 et Jean-Henry Hensch

1761 (collection Musée de la musique)

SAMEDI 15 DÉCEMBRE - 20H

Johann Sebastian Bach

Le Clavier bien tempéré, Livre II

Préludes et Fugues I à XII

Zhu Xiao-Mei, piano

DIMANCHE 16 DÉCEMBRE - 15H

Johann Sebastian Bach

Le Clavier bien tempéré, Livre II

Préludes et Fugues XIII à XXIV

Zhu Xiao-Mei, piano

DIMANCHE 16 DÉCEMBRE - 16H30

Johann Sebastian Bach /

George Benjamin **

L'Art de la fugue

Pierre Boulez

Mémoriale, pour flûte et huit instruments

Johann Sebastian Bach /

Marc-André Dalbavie **

L'Art de la fugue

Pierre Boulez

Dérive 1, pour six instruments

Messagesquise, pour violoncelle solo

et six violoncelles

Johann Sebastian Bach /

Bruno Mantovani **

L'Art de la fugue

Pierre Boulez *

... explosante-fixe..., pour flûte solo,

deux flûtes, ensemble et électronique

Orchestre de Paris

Christoph Eschenbach, direction

Vicens Prats, flûte

Éric Picard, violoncelle

Ensemble intercontemporain *

Pierre Boulez *, direction

Emmanuelle Ophèle *, flûte solo

Sophie Cherrier, Marion Ralincourt *, flûtes

Andrew Gerzso *, réalisation

informatique musicale Ircam

** Commandes de l'Orchestre de Paris

DIMANCHE 16 DÉCEMBRE- 16H30

Salle des concerts

Johann Sebastian Bach / George Benjamin

Canon in Hypodiapason (Canon alla Ottava) et Contrapunctus VII per Augmentationem et Diminutionem - extraits de *L'Art de la fugue BWV 1080*

Pierre Boulez

Memoriale (... explosante-fixe... Originel), pour flûte et huit instruments

Johann Sebastian Bach / Marc-André Dalbavie

Contrapunctus XIX - Fuga a 3 soggetti - extrait de *L'Art de la fugue BWV 1080*

Pierre Boulez

Dérive 1, pour flûte, clarinette, violon, violoncelle, vibraphone et piano

Pierre Boulez

Messagesquise, pour violoncelle solo et six violoncelles

Johann Sebastian Bach / Bruno Mantovani

Contrapunctus VI in Stylo Francese et Contrapunctus I - extraits de *L'Art de la fugue BWV 1080*

Orchestre de Paris - Philippe Aïche, violon solo

Christoph Eschenbach, direction

Vicens Prats, flûte

Éric Picard, violoncelle

entracte

Pierre Boulez

... *explosante-fixe...*, pour flûte solo, deux flûtes, ensemble et électronique

Ensemble intercontemporain

Pierre Boulez, direction

Emmanuelle Ophèle, flûte solo

Sophie Cherrier, Marion Ralincourt, flûtes

Andrew Gerzso, réalisation informatique musicale Ircam

Équipe technique Ircam :

David Poissonnier, ingénieur du son

Clément Marie, régisseur son

Coproduction Cité de la musique, Orchestre de Paris et Ensemble intercontemporain.

Enregistré par France Musique, ce concert sera diffusé le lundi 7 janvier 2008 à 16h.

Fin du concert vers 18h15.

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Canon in Hypodiapason (Canon alla Ottava) et Contrapunctus VII per Augmentationem et Diminutionem – extraits de *L'Art de la fugue BWV 1080*

Transcriptions de **George Benjamin**

Commande de l'Orchestre de Paris - création.

Durée : environ 8 minutes.

Pierre Boulez (1925)

Memoriale (... explosante-fixe... Originel), pour flûte et huit instruments

Composition : 1985.

Création : le 29 novembre 1985 au Théâtre des Amandiers de Nanterre par Sophie Cherrier (flûte) et l'Ensemble intercontemporain placés sous la direction de Pierre Boulez.

Durée : environ 6 minutes.

Johann Sebastian Bach

Contrapunctus XIX - Fuga a 3 soggetti - extrait de *L'Art de la fugue BWV 1080*

Transcription de **Marc-André Dalbavie**

Commande de l'Orchestre de Paris - création.

Durée : environ 10 minutes.

Pierre Boulez

Dérive 1, pour flûte, clarinette, violon, violoncelle, vibraphone et piano

Composition : 1984.

Dédicace : à Sir William Glock.

Création : le 31 janvier 1985 à Londres par le London Sinfonietta dirigé par Oliver Knussen.

Durée : environ 8 minutes.

Messagesquisse, pour violoncelle solo et six violoncelles

Composition : 1976-1977.

Commande de Mstislav Rostropovitch pour les soixante-dix ans de Paul Sacher.

Dédicace : Pour l'anniversaire de Paul Sacher.

Création : le 3 juillet 1977 à La Rochelle par Mstislav Rostropovitch et les membres du Concours Rostropovitch.

Durée : environ 8 minutes.

Johann Sebastian Bach

Contrapunctus VI in Stylo Francese - Contrapunctus I - extraits de L'Art de la fugue BWV 1080

Transcriptions de **Bruno Mantovani**

Commande de l'Orchestre de Paris - création.

Durée : environ 8 minutes.

Pierre Boulez

... explosante-fixe..., pour flûte solo, deux flûtes, ensemble et électronique

Transitoire VII

Transitoire V

Original

Composition : 1991-1993.

Commande de la Fondation Total pour la Musique et du Festival d'Automne à Paris.

Dédicace : « *Afin d'évoquer Igor Stravinski - de conjurer son absence* ».

Création : le 13 septembre 1993 à Turin par Pierre-André Valade (flûte MIDI), Sophie Cherrier, Chrystel Delaval (flûtes) et l'Ensemble intercontemporain, sous la direction de David Robertson (Transitoire VII et Transitoire V).

Durée : environ 35 minutes.

De Bach à Boulez...

Le 4 mai 1955 étaient présentés au public parisien, dans le cadre de la deuxième saison du Domaine musical, deux extraits de *L'Art de la fugue* de Johann Sebastian Bach. Ainsi, le *Cantor* s'installait aux côtés de Berg, de Webern et de Stravinski, et aux côtés de *Trois Structures* pour deux pianos de Pierre Boulez. Dans la notice accompagnant le concert, Pierre Boulez estimait inutile de proposer une présentation spéciale de ces pièces très connues, mais précisait les avoir programmées « *pour marquer la continuité de l'invention d'un siècle à l'autre* ».

10 novembre 1956, nouveau concert avec, cette fois-ci, une « conjonction » Bach-Stravinski-Webern. À propos d'une transcription de Stravinski des *Variations sur le choral* « *Von Himmel hoch* », Pierre Boulez remarquait la façon dont la structure canonique de l'ouvrage était ainsi dévoilée, et comment se dégageait soudainement une « *personnalité entée d'une autre personnalité* ».

Le concert d'aujourd'hui permet à trois compositeurs, non seulement de nous faire entendre différemment *L'Art de la fugue*, mais aussi de se faire entendre eux-mêmes. En parallèle, trois pièces de Pierre Boulez. Comme Bach signant *L'Art de la fugue* avec les lettres de son nom (B = *si* bémol, A = *la*, C = *ut* et H = *si* bécarré), Pierre Boulez a joué avec les codes pour prononcer, dans *Messagesquisse*, le nom du chef d'orchestre et mécène Paul Sacher, ou pour rendre hommage, dans les différentes versions d'... *explosante-fixe*..., à Stravinski ou au même Sacher (S étant la contraction de Es, grâce à un *mi* bémol central). Comme Bach encore, Pierre Boulez n'a jamais cessé de revenir sur ses propres œuvres, déclarant essayer d'évoluer et ne jamais abdiquer, en quête d'une perfection que la multiplicité des versions peut seule entrevoir.

« La beauté sera explosante-fixe, ou ne sera pas » (André Breton)

D'*Incises* et d'... *explosante-fixe*... naquirent sur *Incises* et *Mémoriale* ; de *Répons* dérivait évidemment... *Dérive*. S'inspirant à la fois des trois versions successives de *Répons* et de *Messagesquisse*, *Dérive* n'a pas de fin. Trois points de suspension concluent provisoirement ces longues plages étalées et cette plongée dans les creux de la résonance. Trois points qui ne sont pas une rupture, mais invitent à la poursuite de l'expérience, annoncent les projets de *Dérive 2* (1988-1993) et 3, mais aussi les réminiscences d'œuvres plus anciennes au sein d'une pièce devenue constellation puis *works in progress*. Le catalogue de Pierre Boulez ressemble alors à un labyrinthe, chacune de ses partitions semblant liée aux autres pour participer à la construction d'un vaste édifice. Si *Messagesquisse* a été adapté aux altos en 2000, *Mémoriale* est née d'une version antérieure de l'œuvre, élégie soutenue par un petit ensemble pour rendre hommage à Larry Beauregard, flûtiste disparu en 1985 après avoir travaillé sur une actualisation d'... *explosante-fixe*... (pour flûte solo, deux flûtes et électronique). Quant à ... *explosante-fixe*... justement, l'œuvre s'est vue, depuis la publication de sa matrice et sa première version de 1972, augmentée de mouvements supplémentaires jusqu'à se métamorphoser complètement...

Déjà présente dans une sonate de 1946 et une œuvre inachevée, *Strophe*, de 1957, partageant avec la voix, dans *Le Marteau sans maître*, un long dialogue-souvenir du *Pierrot lunaire* de Schönberg, la flûte tient une place importante dans l'œuvre de Pierre Boulez. Alors qu'elle n'avait pas encore été appelée à marcher sur les traces de la clarinette en en reprenant le *Dialogue de l'ombre double*, elle avait participé, dans ... *explosante-fixe...*, à la « "jonction" entre l'instrument et l'ordinateur musical le plus perfectionné de notre époque, la "machine 4X" », grâce au déclenchement de séquences et à des transformations du son en direct. Evidemment, c'est là aussi une confrontation de la flûte avec elle-même, avec un certain visage traditionnel porté par ses deux sœurs sur scène, et confrontation avec son avenir et ses mutations présagées par l'informatique. Une confrontation se mêlant à une réflexion sur le thème du beau puisque, selon Pierre Boulez lui-même, son titre révélait comment l'idée de la pièce coïncidait parfaitement avec la citation d'André Breton.

... et de Boulez à Bach

Trois nouvelles instrumentations réinventent donc *L'Art de la fugue*, dont on a longtemps pensé qu'il avait été conçu dans une totale abstraction et se prêtait tout autant aux claviers du clavecin ou de l'orgue qu'à divers ensembles. Trois instrumentations, chacune renvoyant à une formation boulezienne différente : pour George Benjamin, la flûte et les huit musiciens de *Memoriale* ; pour Marc-André Dalbavie, l'effectif de *Dérive 1* ; pour Bruno Mantovani, les violoncelles de *Messagesquisse*, « la formation la plus facile à traiter, car homogène et plus connotée "baroque". Sept violoncelles, c'est un "consort", et du coup, il ne restait qu'à transcrire. Je me suis donc amusé à alterner des passages "dans le style" (avec utilisation du non vibrato ou du ponticello) avec d'autres plus "modernes" (pizzicatos, harmoniques, notes figées comme des résonances infinies). En fait, un des enjeux était aussi de souligner les lignes individuelles qui forment la texture contrapuntique, de créer des lignes transversales que l'on perçoit comme des conséquences du contrepoint, et qui sont traitées ici dans leur continuité. Je dirais que c'est tout autant un exercice de perception que d'écriture : ce que je veux "faire entendre", ce sont les croisements, les échos entre les voix, que je souligne en général par des procédés "hors style". » (Bruno Mantovani)

La réécriture ne nous inviterait alors pas tant à entendre une autre forme de l'original, qu'à percevoir différemment cet original en en présentant une autre forme. À moins qu'elle ne tente de soumettre cet original à la logique discursive d'un modèle beaucoup plus récent : Marc-André Dalbavie a choisi de travailler sur la dernière pièce de *L'Art de la fugue*, pièce demeurée inachevée. Il y a là, inspiré par Boulez, tout un jeu sur les résonances, les sons du piano et du vibraphone étant prolongés par la clarinette et le violoncelle. Progressivement, les résonances raccourcissent, s'effacent derrière les attaques pour laisser émerger quatre célèbres notes, le nom de Johann Sebastian Bach. S'arrêtant brutalement, la partition nous inciterait à tenter d'autres transcriptions pour nous rappeler que, chez Bach comme chez Boulez, chaque œuvre semble ne pouvoir être réduite à une seule version.

François-Gildas Tual

Biographies des compositeurs

George Benjamin

Né à Londres en 1960, George Benjamin commence l'étude du piano à l'âge de 7 ans et celle de la composition deux ans plus tard. À 14 ans, il devient l'élève de Peter Gellhorn puis se rend à Paris en 1976 pour y suivre les cours d'Yvonne Loriod et d'Olivier Messiaen au Conservatoire (CNSMDP). De 1978 à 1982, il se perfectionne au King's College de l'université de Cambridge sous la direction d'Alexandre Goehr, autre élève de Messiaen. En 1980, George Benjamin est le plus jeune compositeur programmé lors des Proms de Londres avec sa première œuvre orchestrale, *Ringed by The Flat Horizon*. Suivent deux autres compositions instrumentales : *A Mind of Winter* (commande du London Sinfonietta) et *At First Light*. Présent à l'Ircam à partir de 1984, il y compose *Antara*, commande de l'Ensemble intercontemporain pour le dixième anniversaire du Centre Pompidou, dont il dirige lui-même la création à Paris en 1987. En France, qu'il considère presque comme une terre d'adoption, ses œuvres sont fréquemment jouées. C'est ainsi qu'en 1992, l'Opéra Bastille lui a consacré un cycle de concerts (« Carte blanche à George Benjamin ») au cours duquel était présenté un nouvel arrangement de son œuvre *Upon Silence* (pour mezzo-soprano et septuor à cordes). Cette même année, il a également été au centre de la série de concerts Wet Ink (festival de musique contemporaine) organisée par le San Francisco Symphony. En 1993, il est invité à prendre la direction du festival de musique contemporaine Meltdown au South Bank Centre de Londres, qui présente notamment la

création de son œuvre *Sudden Time* par le London Philharmonic Orchestra. Sa musique est par ailleurs interprétée partout dans le monde par des chefs tels que Simon Rattle, Pierre Boulez, Esa-Pekka Salonen ou Kent Nagano. George Benjamin continue de se produire en tant que pianiste et se consacre de plus en plus à la direction d'orchestre. Il collabore régulièrement avec diverses formations : London Sinfonietta, Ensemble Musique Oblique, London Philharmonic Orchestra... et a été nommé en 1993 principal artiste invité du Hallé Orchestra. Il enseigne également la composition au Royal College of Music de Londres. Parmi ses œuvres récentes, citons *Three Inventions for Chamber Orchestra*, créé au Festival de Salzbourg 1995 par l'Ensemble Modern placé sous sa direction. L'enregistrement d'*Antara* par le London Sinfonietta a remporté en 1990 le Gramophone Award du meilleur enregistrement contemporain.

Pierre Boulez

Né en 1925 à Montbrison (Loire), Pierre Boulez suit les cours d'harmonie d'Olivier Messiaen au Conservatoire de Paris. Il est nommé directeur de la musique de scène à la Compagnie Renaud-Barrault en 1946. Soucieux de la diffusion de la musique contemporaine et de l'évolution des rapports du public et de la création, Pierre Boulez fonde, en 1954, les concerts du Domaine musical (qu'il dirige jusqu'en 1967), puis, en 1976, l'Institut de recherche et coordination acoustique/musique (Ircam) et l'Ensemble intercontemporain. Parallèlement, il entame une carrière internationale de chef d'orchestre et est nommé en 1971 chef permanent du BBC Symphony Orchestra et directeur

musical du New York Philharmonic Orchestra. Professeur au Collège de France de 1976 à 1995, Pierre Boulez est l'auteur de nombreux écrits sur la musique. Il quitte la direction de l'Ircam en 1992 et se consacre à la direction d'orchestre et à la composition. L'année de son 70^e anniversaire est marquée par une tournée mondiale avec le London Symphony Orchestra et une production de *Moïse et Aaron* de Schönberg à l'Opéra d'Amsterdam dans une mise en scène de Peter Stein. Invité au Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence en juillet 1998, il dirige une nouvelle production du *Château de Barbe-Bleue* de Bartók en collaboration avec la chorégraphe Pina Bausch. Une grande série de concerts avec le London Symphony Orchestra en Europe et aux États-Unis, mettant en perspective le répertoire orchestral du XX^e siècle, domine les huit premiers mois de l'année de son 75^e anniversaire. En 2002, il est compositeur en résidence au Festival de Lucerne. Depuis 2004, il est directeur artistique de l'Académie du Festival de Lucerne. En 2003/2004, il dirige *Renard* de Stravinski, *Les Tréteaux de Maître Pierre* de Falla et *Pierrot Lunaire* de Schönberg dans une mise en scène de Klaus Michael Grüber au Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence et aux Festwochen de Vienne. Presque 30 ans après ses débuts à Bayreuth, il y revient, en 2004 et 2005, pour diriger *Parsifal*, mis en scène par Christoph Schlingensiefel. L'année de ses 80 ans est marquée par de nombreux hommages et célébrations qui accompagnent ses tournées de concerts. Il se retire ensuite quelques mois pour se consacrer à la composition. Pierre Boulez reprend ses nombreuses activités en été 2006 ; il dirige l'œuvre

symphonique de Mahler en alternance avec Daniel Barenboïm à Berlin à Pâques 2007, ainsi qu'une nouvelle production de *De la maison des morts*, mise en scène par Patrice Chéreau à Vienne, Amsterdam et Aix-en-Provence. Tout à la fois compositeur, auteur, fondateur et chef d'orchestre, Pierre Boulez se voit décerner des distinctions telles que le Prix de la Fondation Siemens, le Prix Leonie-Sonning, le Praemium Imperiale du Japon, le Prix Polar Music, le Grawemeyer Award pour sa composition *sur Incises*, le Grammy Award de la meilleure composition contemporaine pour *Répons*, et il est à la tête d'une importante discographie qu'il développe en exclusivité chez Deutsche Grammophon depuis 1992. Son catalogue comprend une trentaine d'œuvres allant de la pièce soliste (sonates pour piano, *Dialogue de l'ombre double*, *Anthèmes* pour violon ou *Anthèmes II* pour violon et dispositif électronique) aux œuvres pour grand orchestre et chœur (*Le Visage nuptial*, *Le Soleil des eaux*) ou pour ensemble et électronique (*Répons*, ... *explosante-fixe*...). Ses dernières compositions sont *sur Incises*, créée en 1998 au Festival d'Édimbourg, *Notations VII*, créée en 1999 par Daniel Barenboïm à Chicago, et *Dérive 2*.

Marc-André Dalbavie

Marc-André Dalbavie est né en 1961. Après ses études, de 1980 à 1986, au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il obtient plusieurs premiers prix, il participe pendant cinq ans au département de recherche musicale à l'Ircam. Il étudie la direction d'orchestre avec Pierre Boulez de 1987 à 1988. Dès 1982, il s'intéresse avec quelques compositeurs de sa génération aux

potentialités de la musique spectrale, celles offertes notamment par le timbre et le processus. Il enrichit ces techniques avec des procédés polyphoniques et rythmiques (vitesses, métriques...). Il développe également des principes formels de récurrence, intègre des phénomènes d'hétérogénéité et de spatialité par l'usage qu'il fait de l'électronique, et exploite en outre les applications de l'informatique musicale et de l'acoustique. Si les années 80 ont été pour lui celles du timbre et de la couleur (*Miroirs transparents*, *Diadèmes*...), les années 90 sont celles de l'espace et du lieu. Le compositeur s'attache à appliquer à la création musicale la notion d'œuvre *in situ*, ainsi qu'à décliner les possibilités offertes par la spatialité générée par l'écriture orchestrale. Dans *Seuils*, l'électronique est disposée autour du public et le texte poétique utilisé renvoie à l'espace dans lequel il intervient. L'utilisation d'instruments baroques relie le *Concertino* à une pièce du XVII^e siècle (*Curtain Tune* de M. Locke). *L'Offertoire* pour chœur d'hommes et orchestre symphonique suggère des espaces virtuels simulés par l'écriture du chœur. Une partie de l'orchestre du *Concerto pour violon*, disposée autour du public, brise la frontalité traditionnelle du concert et redéfinit ainsi l'idée même de concerto. Enfin, dans *Non-Lieu*, composé avec l'écrivain Guy Lelong, la scène est totalement vide et les quatre chœurs de femmes ainsi que l'ensemble instrumental sont répartis dans la salle autour du public. Marc-André Dalbavie est aujourd'hui l'un des compositeurs les plus joués de sa génération. Il a reçu les commandes des orchestres les plus prestigieux (Orchestre Symphonique de Chicago, Orchestre

de Cleveland, Berliner Philharmoniker, Orchestre de Philadelphie, Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, Orchestre de Paris, Orchestre de la BBC, Orchestre Symphonique de Montréal, Orchestre Philharmonique de Tokyo), ainsi que d'institutions musicales comme le Carnegie Hall, le Suntory Hall de Tokyo, les Proms de Londres, le Festival d'Aspen, le Festival de Marlboro, la Cité de la musique... Marc-André Dalbavie est lauréat du prix de composition du Festival de Pâques de Salzbourg. En 1998, il est compositeur en résidence à l'Orchestre de Cleveland pour deux ans. En 2000, il est en résidence à l'Orchestre de Minneapolis et, à partir de 2001 et pour quatre saisons, à l'Orchestre de Paris. Il est le compositeur à l'honneur du festival Présences de Radio France en 2005. Il est actuellement professeur d'orchestration au Conservatoire de Paris (CNSMDP).

Bruno Mantovani

Bruno Mantovani manie avec fermeté les outils d'une écriture riche, fondée sur des principes souvent dramaturgiques. La construction d'une unité dans un discours contrastant, la virtuosité formelle et instrumentale caractérisent son travail. Après des études au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il remporte cinq premiers prix (analyse, esthétique, orchestration, composition, histoire de la musique), il participe au cursus d'informatique de l'Ircam. Il débute ensuite une carrière internationale et collabore avec de prestigieux solistes (Michel Dalberto, Barbara Hendricks, Paul Meyer, Emmanuel Pahud, Jean-Guihen Queyras), chefs d'orchestres (Pierre Boulez, Laurent Cuniot, Péter Eötvös, Laurence Equilbey, Günther

Herbig, Bernhard Kontarsky, Emmanuel Krivine, Jonathan Nott, François-Xavier Roth), ensembles (Alternance, Accentus, intercontemporain, TM+, Quatuor Danel) et orchestres (Bamberg, BBC de Londres, La Chambre Philharmonique, Radio de Francfort, Académie de Lucerne, Orchestre de Paris, Radio de Sarrebruck). Son catalogue, comprenant une cinquantaine de pièces, aborde de multiples genres, du solo à l'opéra. Ses œuvres ont été programmées dans des salles de concerts comme le Concertgebouw d'Amsterdam, la Philharmonie de Cologne, le KKL à Lucerne, l'Auditorium de la Radio de Madrid, La Scala de Milan, le Teatro San Carlo de Naples, Carnegie Hall et le Lincoln Center à New York, la Cité de la musique, la Salle Gaveau et le Théâtre des Champs-Élysées à Paris. Il reçoit plusieurs distinctions dans des concours internationaux (Stuttgart en 1999, Tribune des Compositeurs de l'Unesco en 2001), les Prix Hervé-Dugardin et Georges-Enesco de la Sacem en 2000 et 2005, le Prix André-Caplet de l'Institut en 2005, le Prix Belmont de la Fondation Forberg-Schneider en 2007 et de nombreuses récompenses pour ses enregistrements discographiques (dont deux « coups de cœur » de l'Académie Charles-Cros). Il est en résidence au festival Octobre en Normandie pour son édition 2001, à Bologne dans le cadre du programme « Villa Médicis hors les murs » de l'AFAA en 2002, à l'Académie de France à Rome (Villa Médicis) en 2004/2005 et au Festival de Besançon pour ses éditions 2006 et 2007. Le festival Musica lui a consacré un portrait en 2006, autour de la création de *L'Autre côté*, opéra composé en collaboration avec le librettiste François

Regnault et mis en scène par Emmanuel Demarcy-Mota, pour sept chanteurs, chœur, percussions solistes et grand orchestre (repris en version de concert par l'Orchestre National d'Île-de-France en mars 2008). En 2007, *Éclair de lune* est créé à l'Ircam, *Si près, si loin (d'une fantaisie)* au festival de Witten en Allemagne et *Cinq Pièces pour Paul Klee* aux Rencontres internationales de violoncelle de Beauvais. Accentus crée également *Vier geistliche Gedichte*, sur des textes d'Eichendorff. Ses œuvres sont publiées aux éditions Henry Lemoine.

Biographies des interprètes

Vicens Prats

Né en 1960, Vicens Prats effectue ses études musicales au Conservatoire de Barcelone. En 1982, il obtient le premier prix de flûte au Concours des Jeunesses Musicales en Espagne et est lauréat du Concours Maria-Canals de Barcelone l'année suivante. À Paris, il sera l'élève d'Ida Ribeira, de Michel Debost et de Jean-Pierre Rampal avant d'obtenir, en 1984, un premier prix de flûte à l'unanimité au Conservatoire de Paris (CNSMDP), ainsi qu'un premier prix de musique de chambre, dans la classe de Christian Lardé. En 1985, il est lauréat du Concours international de flûte de Kobé (Japon). Flûte solo de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse de 1987 à 1991, Vicens Prats est engagé comme flûte solo de l'Orchestre de Paris en janvier 1991. Parallèlement à sa fonction de soliste à l'Orchestre de Paris, Vicens Prats développe une intense activité pédagogique : il donne des master-classes dans le monde entier et est professeur à l'École Supérieure de Musique de Catalogne à Barcelone.

Éric Picard

Éric Picard fait ses études au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans les classes de Maurice Gendron et Philippe Muller, où il obtient ses premiers prix de violoncelle et de musique de chambre. Il y poursuit un troisième cycle tout en travaillant avec des personnalités musicales telles que Paul Tortelier, Natalia Chakhouskaya ou János Starker. Premier prix du Concours international de Finale Ligure, Éric Picard est nommé à l'âge de 23 ans premier violoncelle solo de l'Orchestre de Paris. Il se produit également en musique de chambre avec pour partenaires Viktoria Mullova, Dietrich Henschel, Christoph Eschenbach ou le pianiste Menahem Pressler, et joue en soliste dans des salles comme le Concertgebouw d'Amsterdam, le Suntory Hall de Tokyo et la Musikhalle de Hambourg. Ses prestations en soliste à la Salle Pleyel sous la direction des chefs d'orchestres prestigieux - Christoph von Dohnányi, Kent Nagano, Christoph Eschenbach ou Wolfgang Sawallish - ont été unanimement saluées par la critique. À la recherche de nouvelles formes de concerts, il collabore avec les compositeurs Marc-André Dalbavie, Bruno Mantovani ou Philippe Hersant afin de concevoir des programmes créatifs et originaux. Il est le directeur artistique de Diabolicus. Sa discographie comprend un disque consacré aux trios de Fauré et de Vincent D'Indy ainsi que l'enregistrement de *N'Shima* de Xenakis, récompensé par le Grand Prix de l'Académie Charles-Cros.

Christoph Eschenbach

Né à Breslau en Allemagne (aujourd'hui Pologne), Christoph Eschenbach étudie le piano à Hambourg avec Eliza Hansen et obtient très jeune plusieurs prix en

Allemagne. En 1965, son premier prix au Concours Clara-Haskil à Lucerne marque le point de départ d'une carrière de soliste. Invité dans les plus grands centres musicaux, il participe également à de nombreuses tournées, notamment avec le Cleveland Orchestra et George Szell, et collabore avec Herbert von Karajan. En 1972, il commence une carrière de chef d'orchestre et, en 1975, fait ses débuts américains au pupitre de l'Orchestre Symphonique de San Francisco. Il travaille ensuite avec la plupart des grands orchestres américains (New York Philharmonic, Los Angeles Philharmonic, Cleveland Orchestra, orchestres symphoniques de Chicago, San Francisco, Philadelphie, Boston...) et européens (Philharmonia et London Philharmonic, Staatskapelle de Dresde, orchestres philharmoniques de Berlin, Vienne et Munich, Orchestre de Paris). Il est l'invité régulier des festivals internationaux tels Tanglewood, Hollywood Bowl, Ravinia et Schleswig-Holstein. Dans le domaine de l'opéra, il a dirigé avec succès *Così fan tutte* à Covent Garden en 1984 et à l'Opéra de Houston, *Les Noces de Figaro*, *Don Giovanni*, *Così fan tutte*, *Le Chevalier à la rose*, *Lohengrin*, *Parsifal* (mise en scène de Robert Wilson), *Salomé* et *Elektra* (mise en scène d'Andrei Serban) ou *Parsifal* (Festival de Bayreuth). En novembre 2001, il dirige *Arabella* au Metropolitan Opera de New York et, en 2004, pour le cinquantième anniversaire du Chicago Lyric Opera, *Don Giovanni* (mise en scène de Peter Stein). Durant la saison 2005/2006, il dirige l'Orchestre de Paris dans une production du *Ring* de Wagner, mis en scène par Robert Wilson, au Théâtre du Châtelet. De 1982 à 1986, Christoph Eschenbach a été directeur musical et artistique de la Tonhalle-Gesellschaft de Zurich. De

1988 à 1999, il est directeur musical du Houston Symphony Orchestra, dont il a fait l'un des grands orchestres américains. De septembre 1998 à août 2004, il a été directeur musical de l'Orchestre Symphonique de la NDR Hambourg. Directeur musical de l'Orchestre de Paris depuis septembre 2000, il est parallèlement directeur musical du Philadelphia Orchestra depuis septembre 2003. Au cours des six dernières saisons, outre les concerts parisiens, Christoph Eschenbach a effectué avec l'Orchestre de Paris de nombreuses tournées, en Allemagne, Autriche, Espagne, Grèce, Chine, Japon, au Festival Enesco de Bucarest, aux Proms de Londres et aux États-Unis... À son importante discographie de pianiste viennent s'ajouter de nombreux enregistrements à la tête de l'Orchestre Symphonique de Houston (Dvorák, Tchaïkovski, Brahms, Mahler, Schönberg, Webern, Berio), de l'Orchestre de la NDR Hambourg (Mahler, Schumann) et, aujourd'hui, de l'Orchestre de Paris (Berlioz, Bruckner, Dusapin, Berio, Ravel, Dalbavie, Zemlinsky, une intégrale des symphonies de Roussel, ainsi que les *Concertos n° 1 et 4* de Beethoven). Commandeur dans l'Ordre des Arts et des Lettres depuis juin 2006, Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'honneur en janvier 2003 et décoré de l'Ordre du Mérite étoilé de la République Fédérale d'Allemagne, Christoph Eschenbach a également reçu le prix Leonard-Bernstein du Pacifique Music Festival.

Orchestre de Paris

Fidèle à son histoire, l'Orchestre de Paris, composé de 119 musiciens permanents, propose un vaste répertoire qui s'étend des œuvres symphoniques à l'opéra et à la création contemporaine. Depuis

septembre 2006, il est en résidence permanente à la Salle Pleyel où il effectue l'ensemble de ses répétitions et concerts de sa saison parisienne. L'Orchestre de Paris fête ses 40 ans et les 180 ans de la Société des Concerts du Conservatoire au cours de la saison 2007/2008. Créé en 1967, l'Orchestre de Paris s'est rapidement affirmé comme le digne héritier de la Société des Concerts du Conservatoire, première formation symphonique française (1828-1967), réputée pour son engagement auprès des compositeurs de son époque : Beethoven, Schubert, Weber et Mendelssohn. Après Charles Munch, premier directeur musical, de très grands chefs se succéderont à la tête de l'orchestre : Herbert von Karajan, Georg Solti, Daniel Barenboïm, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, jusqu'à Christoph Eschenbach, depuis septembre 2000. L'Orchestre de Paris participe régulièrement à des productions lyriques, au Théâtre du Châtelet, au Théâtre des Champs-Élysées et désormais à l'Opéra-Comique, pour une collaboration qui débute en 2007 avec *Roméo & Juliette* de Pascal Dusapin. Commandes ou créations, l'Orchestre de Paris fait une place importante aux compositeurs contemporains. Au cours de la saison 2007/2008, il donne en première audition mondiale deux commandes : *Helios Choros III (Les Danseurs du dieu Soleil)* de la compositrice américaine Augusta Read Thomas et une œuvre de la compositrice finlandaise Kaija Saariaho. Ambassadeur de la culture française à l'étranger, l'Orchestre de Paris est applaudi en Europe, aux États-Unis où il est l'invité régulier du Carnegie Hall de New York, en Amérique latine, ainsi qu'en Asie. L'Orchestre de Paris a effectué, en

novembre dernier, une grande tournée de trois semaines en Asie (Chine, Taiwan, Japon et Corée). En avril 2008, il donnera plusieurs concerts au Musikverein de Vienne et en Espagne.

La formation des jeunes musiciens est au cœur des priorités de l'Orchestre de Paris. Il développe depuis 2003, au sein de l'Académie de l'Orchestre de Paris, en collaboration avec le Conservatoire de Paris (CNSMDP) et le Conservatoire national de région de Paris, de nombreuses actions en direction de jeunes musiciens en voie de professionnalisation. Une politique éducative dynamique en faveur du jeune public permet également d'accueillir plus de 14000 jeunes chaque année (répétitions ouvertes, concerts réservés aux écoles...).

Enfin, l'activité discographique de l'Orchestre de Paris témoigne de son enthousiasme à faire vivre le patrimoine symphonique et à favoriser la création contemporaine. Parmi les dernières parutions, citons les *Concertos pour piano n° 1 et 4* de Beethoven avec Lang Lang, la *Symphonie lyrique* de Zemlinsky avec Christine Schäfer et Matthias Goerne, et les deux premiers volumes d'une intégrale des symphonies de Roussel. *Les artistes musiciens de l'Orchestre de Paris sont habillés par la maison Jean-Louis Scherrer.*

Fondateurs

Marcel Landowski †
Charles Munch †

Direction musicale

Christoph Eschenbach

Conseiller aux activités vocales

Laurence Equilbey

Chefs de Chœur

Didier Bouture
Geoffroy Jourdain

Président

Pierre Joxe

Directeur général

Georges-François Hirsch

Secrétaire général

Alain Loiseau

Premiers violons solos

Philippe Aïche
Roland Daugareil

Deuxièmes violons solos

Eiichi Chijiwa
Serge Pataud

Violons

Nathalie Lamoureux, 3^e solo
Christian Brière, 1^{er} chef d'attaque
Christophe Mourguiart, 1^{er} chef d'attaque
Philippe Balet, 2^e chef d'attaque

Antonin André-Réquena

Maud Ayats
Gaëlle Barbaron
Elsa Benabdallah
Jacqueline Billy-Hérody
Fabien Boudot
Marc Calderon
Christiane Chrétien
Joëlle Cousin
Christiane Cukersztejn

Julie Friez

Gilles Henry

Momoko Kato

Jean-Pierre Lacour

Angélique Loyer

Nadia Marano-Mediouni

Esther Méfano

Pascale Meley

Phuong-Mai Ngo

Jean-Louis Ollu

Etienne Pfender

Gabriel Richard

Richard Schmucler

Bernard Sicard

Elise Thibaut

Anne-Elsa Trémolet

Caroline Vernay

Altos

Ana Bela Chaves, 1^{er} solo

David Gaillard, 1^{er} solo

Nicolas Carles, 2^e solo

Florian Voisin, 3^e solo

Denis Bouez

Sophie Divin

Françoise Douchet-Le Bris

Chihoko Maupetit

Alain Mehaye

Nicolas Peyrat

Marie Poulanges

Estelle Villotte

Florian Wallez

Marie-Christine Witterkoër

Violoncelles

Emmanuel Gaugué, 1^{er} solo

Eric Picard, 1^{er} solo

François Michel, 2^e solo

Alexandre Bernon, 3^e solo

Laurence Allalah

Delphine Biron

Claude Giron

Marie Leclercq

Serge Le Norcy

Frédéric Peyrat

Aurélien Sabouret

Hikaru Sato

Jeanine Tétard

Contrebasses

Bernard Cazauran, 1^{er} solo

Vincent Pasquier, 1^{er} solo

Sandrine Vautrin, 2^e solo

Benjamin Berlioz
Igor Boranian
Cédric Carlier
Yann Dubost
Stanislas Kuchinski
Antoine Sobczak
Gérard Steffe

Flûtes

Vincent Lucas, 1^{er} solo
Vicens Prats, 1^{er} solo
Florence Souchard-Delépine
Georges Alirou

Petite flûte

Anaïs Benoit

Hautbois

Michel Bénet, 1^{er} solo
Alexandre Gattet, 1^{er} solo
Benoît Leclerc
Jean-Claude Jaboulay

Cor anglais

Gildas Prado

Clarinettes

Philippe Berrod, 1^{er} solo
Pascal Moraguès, 1^{er} solo
Arnaud Leroy

Petite clarinette

Olivier Derbesse

Clarinette basse

Philippe-Olivier Devaux

Bassons

Giorgio Mandolesi, 1^{er} solo
Marc Trénel, 1^{er} solo
Lionel Bord
Antoine Thareau

Contrebasson

Lola Descours

Cors

André Cazalet, 1^{er} solo
Benoît de Barsony, 1^{er} solo
Patrick Poigt
Jean-Michel Vinit
Philippe Dalmasso
Jérôme Rouillard
Bernard Schirrer

Trompettes

Frédéric Mellardi, 1^{er} solo
Bruno Tomba, 1^{er} solo
Laurent Bourdon
Stéphane Gourvat
André Chpelitch

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin, 1^{er} solo
Christophe Sanchez, 1^{er} solo
Nicolas Drabik
Cédric Vinatier
Charles Verstraete

Tuba

Stéphane Labeyrie

Timbales

Frédéric Macarez, 1^{er} solo
Eric Sammut, 1^{er} solo

Emmanuelle Ophèle

Emmanuelle Ophèle débute ses études musicales à l'École de musique d'Angoulême. Dès l'âge de 13 ans, elle étudie auprès de Patrick Gallois et Ida Ribera, puis de Michel Debost au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où elle obtient un Premier Prix de flûte. Emmanuelle Ophèle entre à l'Ensemble intercontemporain en 1987. Attentive au développement du répertoire et aux

nouveaux terrains d'expression offerts par la technologie, elle prend rapidement part aux créations recourant aux techniques les plus récentes : *La Partition du ciel et de l'enfer* pour flûte Midi et piano Midi de Philippe Manoury (enregistré chez Adès) ou ... *explosante-fixe...* pour flûte solo, deux flûtes et ensemble instrumental de Pierre Boulez (enregistré chez Deutsche Grammophon). Titulaire du certificat d'aptitude à l'enseignement artistique, elle est professeur au conservatoire de Montreuil-sous-Bois. L'ouverture sur un large répertoire, du baroque au contemporain en passant par le jazz et l'improvisation, est un axe majeur de son enseignement.

Sophie Cherrier

Sophie Cherrier étudie au Conservatoire national de région de Nancy puis au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où elle remporte le Premier Prix de flûte (classe d'Alain Marion) et de musique de chambre (classe de Christian Lardé). Elle entre à l'Ensemble intercontemporain en 1979. Son répertoire comporte de nombreuses créations, parmi lesquelles *Mémoriale* de Pierre Boulez, *Esprit rude/Esprit doux* d'Elliott Carter (enregistrement Deutsche Grammophon) et *Chu Ky V* de Ton-Thât Tiêt. Sophie Cherrier a enregistré la *Sequenza I* de Luciano Berio (Deutsche Grammophon), ... *explosante-fixe...* et la *Sonatine* pour flûte et piano de Pierre Boulez (Erato), *Imaginary Skylines* pour flûte et harpe d'Ivan Fedele (Adès), *Jupiter* et *La Partition du ciel et de l'enfer* de Philippe Manoury (collection « Compositeurs d'aujourd'hui »). Elle se produit également avec le Halle Orchestra de Manchester, l'Orchestre

de Cleveland, l'Orchestre philharmonique de Los Angeles, le London Sinfonietta. Titulaire du certificat d'aptitude, elle est professeure au Conservatoire de Paris (CNSMDP) depuis 1998. Ses dispositions pour la pédagogie la font participer à de nombreuses master-classes, en France et à l'étranger.

Marion Ralincourt

Après des études au Conservatoire de Paris (CNSMDP), sanctionnées par un Diplôme de Formation Supérieure de flûte obtenu à l'unanimité première nommée, Marion Ralincourt intègre en septembre 2005 le cycle de perfectionnement du Conservatoire, dans la classe de Sophie Cherrier.

Passionnée par la musique de chambre, elle crée le Duo Harpéole avec la harpiste Lucie Marical mais ne délaisse pas la pratique de l'orchestre pour autant : elle est flûtiste titulaire de l'Orchestre Symphonique et Lyrique de Tours, ainsi que de l'Orchestre de chambre Les Siècles (direction François-Xavier Roth). Depuis septembre 2007, le Duo Harpéole poursuit un cursus de perfectionnement de musique de chambre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de David Walter. En avril 2005, Marion remporte le premier prix du Concours International de Flûte de Cracovie, ainsi que le prix spécial de la meilleure interprétation du *Concerto* de Penderecki. Elle est demi-finaliste des concours internationaux de Kobe et Jean-Pierre-Rampal (mention spéciale), et lauréate du Festival Musical d'Automne des Jeunes Interprètes (FMAJI). Depuis janvier 2005, elle est lauréate boursière de la Fondation Natexis Banque Populaire. En juin 2006, elle remporte un troisième prix

au Concours International Carl-Nielsen (Danemark). En 2007, Marion Ralincourt s'est produite en récital dans plusieurs grandes salles parisiennes (Invalides, Théâtre des Champs-Élysées...), en soliste au Japon et en Pologne, et a été l'invitée des festivals de Prades et des Arcs, ainsi que de nombreux festivals pour jeunes talents. Durant la saison 2007/2008, Marion se produit en soliste avec l'Orchestre de la Police Parisienne (*Suite en concert* de Jolivet) et l'Ensemble intercontemporain (... *explosante-fixe...* de Boulez). Elle participe à la Folle Journée de Nantes, Tokyo et Rio, et prépare le Concours de Musique de Chambre d'Osaka (Japon).

Pierre Boulez (voir page 12)

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la culture), l'Ensemble intercontemporain réunit 31 solistes partageant une même passion pour la musique du XX^e siècle à aujourd'hui. Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées dans les statuts de l'Ensemble. Placés sous la direction musicale de Susanna Mälkki, ils collaborent, aux côtés des compositeurs, à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques. Chaque année, l'Ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui viennent enrichir son répertoire et s'ajouter aux chefs-d'œuvre du XX^e siècle. Les spectacles musicaux pour le jeune public, les activités de formation des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre

et compositeurs ainsi que les nombreuses actions de sensibilisation des publics traduisent un engagement profond et internationalement reconnu au service de la transmission et de l'éducation musicale. En résidence à la Cité de la musique depuis 1995, l'Ensemble se produit et enregistre en France et à l'étranger, où il est invité par de grands festivals internationaux. Financé par le ministère de la Culture et de la communication, l'Ensemble reçoit également le soutien de la Ville de Paris.

Flûtes

Sophie Cherrier
Emmanuelle Ophèle

Hautbois

Didier Pateau
László Hadady

Clarinettes

Jérôme Comte
Alain Damiens

Clarinette basse

Alain Billard

Bassons

Pascal Gallois
Paul Riveaux

Cors

Jens McManama
Jean-Christophe Vervoitte

Trompettes

Antoine Curé
Jean-Jacques Gaudon

Trombones

Jérôme Naulais
Benny Sluchin

Tuba

Arnaud Boukhitine

Violons

Jeanne-Marie Conquer

Hae-Sun Kang

Diégo Tosi

Altos

Odile Auboin

Christophe Desjardins

Violoncelles

Éric-Maria Couturier

Pierre Strauch

Contrebasse

Frédéric Stochl

Musicien supplémentaire

Flûte

Marion Ralincourt

Andrew Gerzso

Né au Mexique, Andrew Gerszo effectue ses études de flûte et de composition au New England Conservatory à Boston, au California Institute of the Arts à Los Angeles, puis au Conservatoire royal à La Haye. Entré à l'Ircam en 1977 comme chercheur, il occupe successivement les postes de directeur technique, responsable de la Recherche musicale, directeur du département Création, responsable du Forum Ircam, directeur de la Pédagogie. Créateur du pôle spectacle, il dirige depuis 2006 le département Médiations recherche/création et coordonne ainsi l'interaction entre les secteurs artistique et scientifique de l'Ircam. Il a publié des articles sur la musique informatique dans des journaux tels que

La Recherche, Pour la Science, Scientific American et *Leonardo*. Depuis 1980, il collabore avec Pierre Boulez à l'Ircam (pour la réalisation électroacoustique de *Répons* en 1981, *Dialogue de l'ombre double* en 1985, ... *explosante-fixe...* en 1991 et *Anthèmes II* en 1997) et au Collège de France (pour les séminaires annuels jusqu'en 1995). Les enregistrements chez Deutsche Grammophon d'... *explosante-fixe...* et *Répons* ont reçu le prix Grammy aux États-Unis, respectivement en 1996 et 1999.

Ircam

Institut de recherche et coordination acoustique/musique

Fondé en 1970 par Pierre Boulez, l'Ircam est un institut associé au Centre Pompidou, que dirige Frank Madlener depuis janvier 2006. Il est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique dans le monde dédiés à la recherche et à la création musicale. Plus de 150 collaborateurs contribuent à l'activité de l'institut (compositeurs, chercheurs, ingénieurs, interprètes, techniciens...). L'Ircam est un des foyers principaux de la création musicale de la deuxième moitié du XX^e siècle ainsi qu'un lieu de production et de résidence pour des compositeurs internationaux. L'institut propose une saison riche de rencontres singulières par une politique de commandes. De nombreux programmes d'artistes en résidence sont engagés, aboutissant également à la création de projets pluridisciplinaires (musique, danse, vidéo, théâtre et cinéma). Enfin, un grand festival annuel, AGORA, permet la présentation de ces créations au public. L'Ircam est un centre de recherche à la pointe des innovations scientifiques et technologiques dans

les domaines de la musique et du son. Partenaire de nombreuses universités et entreprises internationales, ses recherches couvrent un spectre très large : acoustique, musicologie, ergonomie, cognition musicale. Ces travaux trouvent des applications dans d'autres domaines artistiques comme l'audiovisuel, les arts plastiques ou le spectacle vivant, ainsi que des débouchés industriels (acoustique des salles, instruments d'écoute, design sonore, ingénierie logicielle...). L'Ircam est un lieu de formation à l'informatique musicale. Son Coursus et ses stages réalisés en collaboration avec des chercheurs et compositeurs internationaux font référence en matière de formation professionnelle. Ses activités pédagogiques concernent également le grand public grâce au développement de logiciels pédagogiques et interactifs nés d'une coopération étroite avec l'Éducation Nationale et les conservatoires. L'Ircam s'est enfin engagé dans des formations universitaires avec l'Université Paris VI pour un master.



Concert enregistré par France Musique

Et aussi...

RISING STARS

DU 4 AU 12 JANVIER

Cette opération organisée par ECHO (European Concert Hall Organisation) permet à de jeunes solistes de se produire dans les plus grandes salles.

VENDREDI 4 JANVIER, 20H

Francesco Tristano Schlimé

Hello

Girolamo Frescobaldi

Toccatà IV (Second livre)

Toccatà X (Premier livre)

Johann Sebastian Bach

Mensch beweine dein' Sünde gross
(transcription d'Emile Naoumoff)

Johann Sebastian Bach

Suite française n° 4, BWV 815

Justin Messina

NY Tectonics - 4 City Bridges

Joseph Haydn

Sonate Hob. XVI.48

Luciano Berio

Wasserklavier

Francesco Tristano Schlimé

Nach Wasser, noch Erde (Improvisation)

Francesco Tristano Schlimé, piano

SAMEDI 5 JANVIER, 20H

Joseph Haydn

Trio n° 27 Hob. XV

Johannes Brahms

Trio n° 2 op. 87

Maurice Ravel

Trio

Trio Chausson

Philippe Talc, violon

Antoine Landowski, violoncelle

Boris de Laroche Lambert, piano

> CONCERT ÉDUCATIF

SAMEDI 19 JANVIER À 11H

De mémoire de harpes

> SPECTACLE JEUNE PUBLIC

MERCREDI 16 JANVIER À 15H

Bonne nuit la Lune !

DIMANCHE 6 JANVIER, 16H30

Leos Janáček

Quatuor n° 1 « Sonate à Kreutzer »

Antonín Dvořák

Quatuor op. 96 « Américain »

Ludwig van Beethoven

Quatuor n° 15 op. 132

Pavel Haas Quartet

Veronika Jaruskova, violon

Maria Fuxova, violon

Pavel Nikl, alto

Peter Jarusek, violoncelle

SAMEDI 12 JANVIER, 20H

Emil Sjögren

Poème op. 40

Richard Strauss

Sonate pour violon et piano op. 18

Esa-Pekka Salonen

Lachen Verlent

Sergeï Prokofiev

Sonate pour violon, op. 94

Christian Sinding

Suite op. 10

Christian Svarfvar, violon

Anders Kilström, piano

> 3^e BIENNALE DE QUATUORS À CORDES

DU 22 AU 27 JANVIER

Au cours de 12 concerts, les quatuors américains (Juilliard, Emerson, Brentano...) côtoient la fine fleur des ensembles européens (Pražák, Arditti, Sine Nomine...). Au programme : l'intégrale des 5 quatuors d'Elliott Carter et de nombreuses œuvres de Haydn, Beethoven, Schubert, Bartók...

> ZOOM SUR UNE ŒUVRE

Béla Bartók

Quatuor à cordes n° 6

Mercredi 23 janvier, de 18h30 à 19h30, avant le concert du Quatuor Brentano à 20h.

> MÉDIATHÈQUE

Nous vous proposons...

... de consulter en ligne dans les « Dossiers pédagogiques » : Repères pédagogiques - portraits de compositeurs : *Pierre Boulez*

... de regarder : *L'Aventure de la création*, entretien entre Pierre Boulez et Claude Samuel

... de lire : *Leçons de musique* par Pierre Boulez

... d'écouter : *Anthèmes II*, par Hae-Sun Kang, concert enregistré à la Cité de la musique en 2003

... d'écouter en suivant la partition : *Messages quisse, Mémoriale* (... explosante-fixe...), *Dérive* de Pierre Boulez par l'Ensemble intercontemporain

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

> MUSÉE

JUSQU'AU 20 JANVIER 2008

Exposition

« Richard Wagner, visions d'artistes »

À la recherche de l'art total : une plongée dans l'univers de Richard Wagner qui a inspiré peintres, sculpteurs et vidéastes depuis 1845, d'Henri Fantin-Latour à Bill Viola, d'Odilon Redon à Joseph Beuys, en passant par Salvador Dalí ou George Grosz. L'exposition se visite en musique, à l'écoute d'extraits des principaux opéras wagnériens. Une section consacrée au cinéma sonde les prolongements et détournements de l'œuvre du maître de Bayreuth, opérés par des réalisateurs aussi divers que Chaplin, Fellini ou Coppola. Des visites de l'exposition sont organisées pour les adultes tous les samedis et dimanches à 15h. Des visites pour les jeunes sont programmées. Consulter le dépliant trimestriel « jeunes publics » pour les dates.